

Et, cet homme, qui décidément ne savait douter ni reculer, publia, en outre, plus de vingt ans le *Naturaliste canadien*, la première et la plus ancienne de nos revues scientifiques car — ce n'est pas la moindre merveille — elle vit encore.

*
* *

Vous imaginez bien que l'abbé Provancher, si fort en avant de ses compatriotes par sa culture scientifique, fut, en somme, assez peu compris et très peu encouragé.

Comme le génie, le talent actif et original paie à la routine une lourde rançon.

Toutefois, le mérite de notre naturaliste et entomologiste ne fut pas ignoré à l'étranger. Diverses compagnies de savants, de France et des États-Unis, le reçurent dans leur société, lui décernèrent des récompenses pour ses travaux.

Certaines pièces de notre faune et de notre flore perpétueront son nom, — lequel est inscrit dans le marbre, à l'intérieur de l'église du Cap-Rouge, et sur le bronze, au Musée de l'Instruction publique, à Québec.

Et l'abbé Provancher devait avoir, — ce qui est rare — pour soigner sa mémoire et continuer son œuvre, un disciple fidèle et pieux : M. le chanoine V.-A. Huard.

M. le chanoine Huard a continué la publication du *Naturaliste canadien*.

On lui doit l'initiative du mouvement qui permit, vingt-six ans après la mort de notre Linné, la consécration par le marbre et le bronze de sa mémoire.

M. le chanoine Huard vient surtout de publier de son maître une biographie de plus de cinq cents pages grand format.

M. le chanoine Huard raconte la vie de M. Provancher et beaucoup la vie du temps de M. Provancher. Il le fait avec une plume honnête, spirituelle et qui ne regarde pas à la digression, à la liberté des allées et venues, des tours, détours et répétitions.

Il est probable que M. le chanoine Huard, par une composition plus serrée de la *Vie et l'Œuvre de l'abbé Provancher* eût pu ne nous donner que deux cents pages. Mais nous n'aurions rien connu de sujets d'un bel intérêt, de réflexions sur les journaux du temps, la bête à patate, le projet de colonie canadienne en Palestine,

le crotographe ou machine à écrire et diverses autres petites choses qui n'appartiennent ni à la flore ni à la faune. Je crois que nous y aurions grandement perdu, quoique, peut-être, M. le chanoine Huard nous en ait donné plus que pour notre argent.

Mais se plaint-on en pareille occurrence ?

La Vie et l'Œuvre de M. l'abbé Provancher, biographie copieuse, se lira agréablement par tous les gens qui ont quelque loisir et s'intéresse à l'histoire ou aux sciences naturelles.

Ferdinand BÉLANGER.

UN VOLEUR MAL ÉLEVÉ

L'abbé de Molières était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux sur le système de Descartes ; il n'avait point de valet et travaillait dans son lit, faute de bois, sa culotte sur sa tête par-dessus son bonnet, les deux côtés pendant à droite et à gauche. Un matin, il entend frapper à sa porte :

— Qui va là ?

— Ouvrez...

Il tire un cordon et la porte s'ouvre.

L'abbé de Molières, ne regardant point.

— Qui êtes-vous ?

— Donnez-moi de l'argent.

— De l'argent ?

— Oui de l'argent.

— Ah, je t'entends vous êtes un voleur ?

— Voleur ou non, il me faut de l'argent.

— Vraiment oui, il vous en faut ? Eh ! bien, cherchez là-dedans.

Il tend le cou, et présente un des côtés de la culotte ; le voleur fouille.

— Eh bien, il n'y a pas d'argent.

— Vraiment non, mais il y a ma clef.

— Eh ! bien cette clef...

— Cette clef prenez-là.

— Je la tiens.

— Allez-vous-en à ce secrétaire, ouvrez.

Le voleur met la clef à un autre tiroir.

— Laissez-donc, ne dérangez pas ! Ce sont mes papiers. A l'autre tiroir vous trouverez de l'argent.

— Le voilà.

— Eh bien, prenez. Fermez donc le tiroir !

Le voleur s'enfuit.

— Monsieur le voleur, fermez donc la porte !

Il laisse la porte ouverte !... Quel chien de voleur !

L'abbé saute sur pied, va fermer la porte, et revient se remettre à son travail, sans penser peut-être qu'il n'avait pas de quoi payer son dîner.

CHAMFORT.